

### « Jésus avait nourri les foules au désert »

Certainement, Sr. Maria comme chacune de ses sœurs religieuses, a tout laissé pour le suivre, parce qu'Il l'a comblée.

Ses racines étaient gratifiées de la sève de la Foi au Christ et de l'amour de l'Eglise. Solidement bâtie, elle a donc tout quitté, pour les merveilleuses exigences de l'Amour, dont elle a reconnu le visage dans celui de l'Epoux ; Jésus. Et elle a fait « *profession d'aimer* » ( S. Jean de la Croix). Cela ne lui sera pas enlevé.

Si elle a sans doute laissé la perspective d'un foyer, elle qui pourtant avait tant reçu dans le sien, personne ne pourra dire que ce fut pour fuir les responsabilités de la vie familiale. Car beaucoup savent ce qu'elle a porté, dès la petite enfance, puis jeune femme à la maison, en ces temps si rudes, dans sa famille de condition modeste, en son cher pays breton.

Elle tirait, je crois, une grande fierté de ses origines paysannes. Elle avait reçu la noblesse des gens de la terre, des paysans. Je dis ce mot « paysan » avec un profond respect. Dans ma bouche il force l'admiration, celle que suscite en moi qui suis un citadin, les gens des campagnes : noble simplicité, grand sens du concret et du prix à payer pour la famille, le village, un courage forgé dans le sang d'une fidélité au quotidien, sans répit.

Des anecdotes nombreuses qu'elle savait conter, je retiens celle de son audace de petite fille se hissant sur l'énorme, et mettant sa confiance en Dieu pour qu'il la ramène. Il la déposa devant la ferme, s'arrêtant net, comme un exaucement de sa prière inquiète et confiante à la fois.

Mais c'est surtout la Foi de ses parents qui l'a construite.

Plus qu'une anecdote, il y eut un événement fondateur en la mort de son petit frère, vécue presque comme un sacrifice accepté par son père. Elle me racontait qu'il présenta l'enfant qui venait de s'éteindre en disant « *Seigneur prenez-le* ». Je reverrai jusqu'aux retrouvailles (que j'espère avec vous dans la pleine lumière du Créateur), les yeux écarquillés de Sr Maria me disant qu'elle avait pensé en son âme d'enfant : « *Papa vient de lui ouvrir le ciel* ».

Certainement, l'acte de foi de ce père était en son Dieu qui ne veut pas la mort des enfants, mais donne son Fils, et fait de la mort un passage.

Fondateur, ce sacrifice consenti du père mis à terre, mais non anéanti, parce que sûr de l'Amour de Dieu, Sr Maria le relisait encore et encore à l'heure de son départ annoncé... dans la joie. « Dans la joie » - « *in laetitia* » ! Ce refrain fréquent dans la bouche d'un S. Philippe Néri, pourrait aussi constituer la devise de notre sœur.

## I.

### « *In laetitia* »

Ce n'était pas la gaité furtive, mais la vraie joie chrétienne qui caractérisait sœur Maria, cette joie dont Jésus nous a dit que nul ne pourrait nous la ravir.

La preuve, c'est que malgré les terribles tourmentes du départ, ce dépouillement qu'orchestre notre ultime rencontre avec cette curieuse amie qu'il faut apprivoiser, la mort, elle demeurait capable de prendre la saine et sainte distance requise, et de rire encore même aux heures les plus effrayantes.

Elle ne se prenait pas au sérieux, et je saisis pour elle une autre devise empruntée à un paysan philosophe, penseur chrétien du monde rural :

## III.

### « *Il faut tendre sans prétendre* ».

C'est peut-être l'adage qui convient aux vrais disciples et qui convenait à merveille au témoignage de notre sœur.

Je la vois avançant tant que ses jambes l'ont portée jusqu'à l'église, avec un beau sourire d'enfant ; « *ah ! j'aime la cloche* » me disait – elle, comme une petite fille enivrée par l'appel à la prière commune. Elle semblait toute tendue vers les parvis du Seigneur, dont nos liturgies sont la pâle anticipation.

Elle courait ainsi sur les voies de son Seigneur, s'y trouvant comblée, mais sans jamais donner de leçon, ni faire de morale, offrant seulement l'humble témoignage d'un quotidien ravi, et désireuse de partager sa joie. C'est pour cela qu'...

## III.

### Elle s'est embarquée...

Ah, la merveilleuse équipée ! Elle a connu des turbulences, comme toute la nef de l'Eglise.

Celle d'abord du discernement, celle de sa Cté religieuse dans les dernières décennies si rudes pour l'Eglise en France. Que n'aura –t-elle pas traversée avec vous mes sœurs, et avec toute l'Eglise, si sensible et donc si atteinte par le cri d'un monde en recherche, en profonde mutation et en crise.

Elle est cependant restée au service, voyant surement d'autres femmes partir, sans juger personne, mais essayant toujours de comprendre.

**Surtout elle demeurera à l'écoute de la Parole, lumière pour sa route, et dans la prière, qui consiste « à se mettre à l'école de l'Amour » (Sr Emmanuelle). La divine école !**

Cela produit ce témoignage si essentiel à l'Eglise, celui de la vie consacrée, ou se décline l'adage johannique : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous tiendra pour les disciples* ».

Beaucoup peuvent et doivent dire leur reconnaissance pour la présence discrète et lumineuse de nos sœurs. Dans la houle, ici à Contres, et même dans la tempête du grand âge et de la maladie, elles offrent ce témoignage qui renvoie à l'essentiel selon les mots de notre Seigneur : la Charité Fraternelle.

Ah ! Si les hommes vivaient cela... Tous semblent y aspirer, peu y tendent vraiment. Elle est un avant goût du ciel, et sans illusion. Car le travail de conversion réciproque y est rude et les tempêtes ne sont pas seulement dues aux vagues de l'extérieur : Il s'agit encore une fois de « *tendre sans prétendre* ». Non, jamais notre sœur ne semblait se prendre au sérieux. Elle paraissait toujours comme surprise, un peu comme S. Pierre.

## **II. Pierre et Pétronille...**

Car enfin, en lisant cet évangile, je trouve des traits communs au grand S. Pierre, et à notre petite sœur. C'est ce qui ressort merveilleusement de ce passage qui lui va si bien.

Dans ce récit, pas de mensonge sur notre condition de disciple, mais la tempête et la peur, et la foi aussi ; la foi qui transforme la peur en prière. Et ensuite cette audace que suscite la reconnaissance du Christ ; « *Ordonne –moi de venir vers toi sur l'eau* », c'est à dire sur les forces de la mort vaincue par toi Jésus !

Exercice toujours à refaire, car la peur saisit de nouveau, malgré la rencontre et la reconnaissance du divin Maître. C'est toute notre vie chrétienne ; la foi qui transforme la peur en prière, et qui sauve.

Maria a souvent vécu ce mouvement, elle qui était une vraie priante. Je lui ai dit que ce lien si constant dans son histoire demeurerait, même quand elle ne trouvait plus la force de prier comme elle l'aurait voulu.

Que son Seigneur, son Epoux, accomplisse en elle tout ce qu'il a si merveilleusement commencé, gommant ce qui aurait pu abîmer un peu parfois la robe nuptiale.

Chère Sr Maria, j'espère bien avec mes frères et sœurs retrouver votre beau sourire plein de la lumière divine que nous cherchons à mieux goûter et à transmettre.

Je n'ai pas le pouvoir ni le désir de canoniser qui que ce soit, mais avec le curé d'Ars dont c'est la fête aujourd'hui, un curé de Campagne, patron bien choisi pour le grand passage d'une sœur des campagnes qui a largement mérité ce beau titre, je me souviens que :

« *Dieu est amour* » et que « *là où les saints passent, Dieu passe avec eux* ».

Il me semble voir votre sourire et même entendre votre rire profond et éclatant, un rire à tout casser, avec cette voix si caractéristique. Comment dans notre peine légitime, due à la séparation, ne pas goûter aussi déjà cette joie si simple et puissante, si profonde, si bien incarnée en vous ?